



LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE  
D'ANTHROPOLOGIE  
ET D'ETUDES AFRICAINES

**LASANEA**



**REVUE  
DEZAN**

**VOLUME 9, NUMERO 2, 2021**

**UAC, DECEMBRE 2021**

# **DEZAN**

**VOLUME 9, NUMERO 2, 2021**

*UAC, DECEMBRE 2021*

**Toute correspondance est adressée au :**  
**Comité de Rédaction de la revue DEZAN**  
**01 BP 526 Cotonou, République du Bénin**  
[revuedezean@yahoo.fr](mailto:revuedezean@yahoo.fr)

Toute reproduction sous quelle forme que ce soit est interdite et de ce fait passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la production du droit d'auteur en République du Bénin.

**ISSN 1840-717-X DU 4<sup>ème</sup> trimestre**

**Dépôt Légal N°6378 du 4<sup>ème</sup> trimestre**

*Ce numéro a été réalisé grâce à l'engagement, aux conseils et observations d'enseignants et chercheurs du Département de Sociologie-Anthropologie et d'autres entités de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey Calavi.*

Nous tenons à témoigner de notre reconnaissance aux **Professeurs Michel BOKO, Guy Ossito MIDIOHOUAN, Ambroise MEDEGAN, Bertin YEHOUENOU et Maxime da CRUZ.**

**Dr. Narcisse YEDJI et Romuald T. SOSSOU** ont assuré le recueil, l'agencement et la mise en forme des textes. Le tout, sous la supervision du Rédacteur en Chef par intérim **Dr. Codjo Timothée TOGBE**

# R E V U E   D E   Z A N

*Volume 9, NUMERO 2, Décembre 2021*

## Directeur de publication

**Dr. IMOROU Abou-Bakari (MC)**

*Maitre de Conférences des Universités (CAMES)*

## Rédacteur en Chef par intérim

**Dr Codjo Timothée TOGBE**

*Maitre Assistant des Universités (CAMES)*

## Comité Scientifique

Professeur Michel BOKO (Bénin), Professeur Prospère I. LALEYE (Sénégal), Professeur Albert TINGBE-AZALOU (Bénin), Professeur Francis AKINDES (Côte d'Ivoire), Professeur Maxime Da CRUZ (Bénin), Professeur Thomas BIERSCHEK (Allemagne), Professeur Yendoukoa Lalle LARE (Togo), Professeur Albert NOUHOUAYI (Bénin), Professeur Gautier BIAOU (Bénin), Professeur Mamoudou IGUE (Bénin), Professeur DANIQUE TAMASSE Roger (Togo), Professeur Rock MONGBO (Bénin), Professeur Issiaka KONE (Côte d'Ivoire), Professeur Séri DEDY, Professeur Elisabeth FOURN (BENIN), Professeur Alkassoum MAIGA (BURKINA FASO), Professeur Roch Apollinaire HOUNGNIHIN (Bénin), Professeur Codjo Adolphe KPATCHAVI (Bénin), Professeur Abou-Bakari IMOROU (Bénin), Dr Emilia AZALOU-TINGBE (MC) (Bénin) et Professeur Lolouvou Foly HÉTCHÉLI (TOGO)

## Comité de Lecture

Professeur Sylvain ANIGNIKIN (Bénin),

Professeur Paulin T. HOUSSOUNOU (Bénin), Professeur Albert TINGBE AZALOU (Bénin), Professeur Roch Gnahoui DAVID (Sénégal), Professeur IGUE Babatundé Charlemagne (Bénin), Professeur MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), Professeur MEDEGAN Ambroise (Bénin)

## Recueil, agencement et mise en forme des textes

Dr. Narcisse YEDJI & Tokandé Romuald SOSSOU

<b>SOMMAIRE</b>
-----------------

PERCEPTION SOCIALE DE LA QUALITE DU RIZ LOCAL PAR LA POPULATION DE PARAKOU _____	7
<b>Ingrid Sonya Mawussi ADJOVI</b>	
CONTRIBUTION DE LA SOCIETE CIVILE A LA PREVENTION DES CONFLITS ARMES D'ORIGINE ELECTORALE AU BENIN : UNE OBSERVATION ELECTORALE PARTICIPATIVE POUR LA PRESERVATION DE LA PAIX ET L'ENRACINEMENT DE LA DEMOCRATIE _____	31
<b>Samuel Tachégnon AHOUCANDJINOU</b>	
PRATIQUES TRADITIONNELLES ET PROTOCOLE THERAPEUTIQUE DES PLANTES MEDICINALES EN USAGE DANS LE SUIVI DE LA GROSSESSE DANS LES TRIBUS AKPESSÉ ET N'GBOGBO (COTE D'IVOIRE) _____	59
<b>AMANI AHOUC FLORENTINE</b>	
REPRESENTATION SOCIALE DU DIABETE CHEZ LES PATIENTS AGES DU CENTRE ANTI DIABETIQUE D'ABIDJAN (CADA) _____	79
<b>ATTIAPO INÈS MARINA &amp; OSSIRI YAO FRANCK</b>	
TURBULENCE DES ELEVES DE L'ECOLE PRIMAIRE PUBLIQUE SICOGI 12 DE YOPOUGON A ABIDJAN : DÉTERMINANTS PSYCHOSOCIAUX ET STRATÉGIES ÉDUCATIVES _____	100
<b>BLESSON DOUOHOU DANIELLE, SADIA MARTIN ARMAND &amp; ESSIOMLE YAWA OSSI</b>	
ANALYSE DES FACTEURS EXPLICATIFS DU TRAVAIL DES ENFANTS AU BENIN : APPROCHE PAR UN MODELE PROBIT BIVARIE _____	116
<b>DIRK MODESTE BAIMEY, FABRICE HOUNMENOUC &amp; FIRMIN VLAVONOUC</b>	
PRATIQUES DES CULTURES PERENNES (PALMIER A HUILE ET HEVEA) ET STRATEGIES SOCIO-FONCIERES : UNE ILLUSTRATION DES PRODUCTEURS DE NANDIBO 2 ET YASSAP A DANS LA REGION DES GRANDS PONTS (CÔTE D'IVOIRE). _____	139
<b>ELLA TANO MEHSOUC MYLÈNE &amp; HOUCDJISSI FINGBÉ GHISLAIN</b>	
L'EDUCATION COMME MOYEN DE CONTOLE SOCIAL DE LA CYBER CRIMINALITE _____	156
<b>GBAGUIDI ARNAULDC</b>	
IMPACTS DES INONDATIONS SUR LA PRODUCTION AGRICOLE EN REGION AGONLIN (BENIN) _____	174
<b>RUBEN S. JOËL GBAGUIDI, PLACIDE F. G. A. CLEDJO</b>	
PERCEPTION DES MEDIAS ET DU TRAVAIL DES JOURNALISTES AU TOGO _____	187
<b>GNANE NAPO MOUNCAÏLA, SONHAYE KONDI NAPO &amp; ANATE KOUMÉALO</b>	
COMPETITION FONCIERE ET (RE) NEGOCIATION SOCIALE DES DROITS FONCIERS DANS LES LOCALITES PERI-URBAINES : CAS DES CONFLITS FONCIERS INTRAFAMILIAUX A ADJAME-BINGERVILLE _____	207
<b>KONE ABOULAYE</b>	
LES ETRANGERS DANS LE FONCIER RURAL IVOIRIEN. KOFFI AKAKRO ET MAHOUNOUC, DEUX CAS DE FIGURE A APPRECIER. _____	225
<b>LALLY KOUCADIO ALEXIS</b>	

LES DIFFERENCES RELIGIEUSES DANS L'UTILISATION DE LA CONTRACEPTION MODERNE PERSISTENT-ELLES A OUAGADOUGOU ? _____ <b>MOUSSA BOUGMA, ALI SAWADOGO &amp; SIDBEWENDÉ THÉODORE KABORÉ</b>	<b>248</b>
ORIENTATION SCIENTIFIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR IVOIRIEN : CAS DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS A DOMINANTE MATHÉMATIQUE, PHYSIQUE OU TECHNOLOGIE _____ <b>OUATTARA KANNDANAN INSIATA</b>	<b>265</b>
LE(S) SOCIALISME(S) AFRICAIN(S) DES INDEPENDANCES : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE ET CHEMIN DE RESILIENCE. APPROCHE HISTORIQUE. _____ <b>OUEDRAOGO PAUL</b>	<b>280</b>
FROM STATE TO MARKET: THE ADOPTION OF THE MARKET MODEL FOR HEALTH CARE PROVISION IN BURKINA FASO _____ <b>NATÉWINDÉ SAWADOGO</b>	<b>303</b>
DECROCHAGE SCOLAIRE SELON LE GENRE DANS LES VILLAGES REINS- TALLES DANS LA BOUCLE DU MOUHOUN PAR LA SEMAFO (BURKINA FASO) ____ <b>TENQUERI YACOUBA, ALKASSOUM MAIGA &amp; VALÉRIE B.C</b> <b>OUEDRAOGO/ROUAMBA</b>	<b>327</b>
FAIBLESSE DU RENDEMENT SCOLAIRE EN MATHÉMATIQUE ET AP-PROCHE DE REPARTITION DES NOTES DANS LES OPERATIONS MATHÉMATIQUES A L'ÉCOLE PRIMAIRE AU BURKINA FASO _____ <b>SOTISSE MICHEL YAMÉOGO &amp; PAGNA MARCEL ZEMBA</b>	<b>349</b>
MARC AURELE ET SPINOZA : DEUX MODALITES EXPRESSIVES DE LA SA-GESSE <b>SYLVAIN N'GUESSAN YAO</b>	<b>363</b>
REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA CYBERCRIMINALITE ET RAISONNEMENT SOCIO-MORAL CHEZ DES JEUNES A YOPOUGON _____ <b>MENZAN KOUAKOU RODOLPHE, BALLO YACOUBA &amp; N'GORAN N'FAISSOH</b> <b>FRANCK STEPHANE</b>	<b>388</b>

## PERCEPTION SOCIALE DE LA QUALITE DU RIZ LOCAL PAR LA POPULATION DE PARAKOU

**Ingrid Sonya Mawussi ADJOVI**

*Faculté d'Agronomie, Université de Parakou, BP: 123 Parakou (Bénin),  
courriel : samysonya@yahoo.fr*

### Résumé

L'alimentation, au-delà de toute considération médicale ou nutritionnelle, en tant que manières de faire de groupes humains est un fait social. Comme tout fait social, elle obéit aux principes de la dynamique sociale et est évolutive. Cette recherche a pour objectif de cerner la perception sociale des populations de Parakou sur la qualité du riz produit localement. A cet effet, une méthodologie à la fois qualitative et quantitative basée sur des entretiens et des questionnaires adressés à 116 personnes et des analyses documentaires a été adoptée. Après le traitement des données par le recours aux histogrammes de fréquences, à l'analyse du contenu des entretiens et des documents mobilisés, plusieurs résultats sont obtenus. Cette recherche montre que les habitudes alimentaires des populations du Bénin sont historiquement déterminées en fonction des denrées alimentaires produites dans les huit zones agroécologiques que compte le pays. Avec les brassages interculturels de nouveaux types de produits ont fait leur apparition dans le pays tels que le riz. Autrefois importé, le riz est également produit au Bénin. Les ménages et les commerçants de Parakou pensent pour la plupart que le riz localement produit est de piètre qualité. Selon la moitié des enquêtés le riz produit localement est surtout de couleur marron (29%) ou de couleur jaune (23%). Ce qui le différencie du riz importé qui est souvent blanc. D'autres encore critiquent la présence de déchets dans le riz local vendu en vrac au marché bien que les commerçants reconnaissent que son prix est moins élevé que celui du riz importé. Cette perception du riz se fonde sur des normes et représentations véhiculées et à la concurrence du riz importé.

**Mots-clés :** perception sociale, riz local, transformation, habitudes alimentaires, Parakou.



## SOCIAL PERCEPTION OF THE QUALITY OF LOCAL RICE BY THE POPULATION OF PARAKOU

### Abstract

Food, beyond any medical or nutritional consideration, as a way of doing things in human groups is a social fact. Like any social fact, it obeys the principles of social dynamics and is evolving. This research aims to identify the social perception of the people of Parakou on the quality of locally produced rice. To this end, a qualitative and quantitative methodology based on interviews and questionnaires sent to 116 people and documentary analysis was adopted. After processing the data using frequency histograms and analysing the content of the interviews and the documents used, several results were obtained. This research shows that the food habits of the populations of Benin are historically determined according to the foodstuffs produced in the eight agro-ecological zones of the country. With intercultural mixing, new types of products have appeared in the country, such as rice. Once imported, rice is now also produced in Benin. Most households and traders in Parakou believe that locally produced rice is of poor quality. According to half of the respondents, locally produced rice is mostly brown (29%) or yellow (23%). This differentiates it from imported rice, which is often white. Others criticise the presence of waste in local rice sold in bulk at the market, although traders acknowledge that its price is lower than that of imported rice. This perception of rice is based on the norms and representations conveyed and the competition from imported rice.

**Keywords:** social perception, local rice, processing, eating habits, Parakou.

### Introduction

Le riz est largement consommé dans le monde avec près de 50 millions de consommateurs en Afrique (P. A. Seck *et al.*, 2012). L'un des problèmes auquel se trouvent confronter les responsables de l'aménagement urbain, est l'urbanisation grandissante des pays en voie de développement. C'est le cas en Afrique subsaharienne où le taux moyen d'urbanisation avoisine 40 % et, selon les estimations, dépassera 55 % en 2025 (CTA, 1998). Les

conséquences de cette urbanisation touchent plusieurs secteurs de l'économie. Parmi ceux-ci, l'approvisionnement alimentaire constitue un domaine très sensible, non seulement, à en raison de son importance dans la satisfaction des besoins alimentaires des ménages, mais également de l'importance du budget alloué aux dépenses de consommation de ces ménages. Au Bénin, la situation alimentaire des ménages est telle que en 2017, 9,6% de la population est en insécurité alimentaire, 14,1% des ménages béninois ont une consommation alimentaire inadéquate et 15,2% des ménages dépensent plus de 65% de leur budget pour s'alimenter (République du Bénin / INSAE, 2017 : 24). Selon la même source, les populations du pays consomment essentiellement comme céréales le maïs (98%), le riz (58%), le sorgho (21%), du mil (7%) et les autres céréales (12%) dont le fonio à 1% (République du Bénin / INSAE, 2017 : 39). Face aux problèmes d'approvisionnement alimentaire qu'engendre la forte urbanisation, des réponses techniques endogènes sous la forme d'artisanat alimentaire se sont développées pour assurer l'approvisionnement alimentaire de la population urbaine. Cet artisanat alimentaire regroupe les unités de transformation de produits agricoles locaux adaptés aux habitudes alimentaires des citadins. Cependant, les habitudes alimentaires des Béninois varient d'une zone à l'autre, en fonction du climat, de la végétation et du sol (M. E. Amouro, 2000). La base des denrées alimentaires est constituée du maïs, du mil, du sorgho, du riz, du gari ou farine de manioc et de l'igname. A cela s'ajoutent les produits laitiers (lait de vache, fromage, etc.). Dans la majorité des plats interviennent le piment, le sel, l'oignon, la tomate et diverses huiles et feuilles. Il existe des paramètres susceptibles de déterminer le comportement alimentaire des populations en milieu urbain (N. Bricas, 1993). Il s'avère donc nécessaire, à travers la recherche scientifique, d'identifier la perception sociale de la qualité du riz produit au Bénin par la population de Parakou et d'en déduire les transformations en cours en ce qui concerne les habitudes alimentaires.

## 1. Problématique

*« L'alimentation étant une réponse nécessaire à des besoins physiologiques et, dans le même temps, une pratique éminemment socialisée*

*exposant le mangeur à faire des choix parmi un large éventail de comportements, il s'agit d'un domaine propice à la normativité sociale [...] dans le domaine de l'alimentation, comme dans d'autres domaines où les individus jouissent d'une marge décisionnelle, les normes sociales sont le fruit de nombreux facteurs d'influence, dont la culture et les valeurs qui y sont associées, mais aussi les normes techniques issues entre autres de la santé publique et de l'industrie agroalimentaire » (G. Baril et al., 2012, p. 7)*

Les mutations des habitudes alimentaires des groupes sociaux s'appréhendent diversement au regard des normes sociales en vigueur. Plusieurs contributions scientifiques vont dans ce sens. C'est le cas de H. Croker *et al.* (2009) qui décrivent l'effet des normes sur l'intention de consommer des légumes et des fruits chez les hommes et des femmes. Pour ces auteurs, les hommes ayant des informations sur le prix ou les bénéfices sur la santé ont une intention de consommer davantage de légumes et fruits que ceux n'ayant aucune information. L'absence de l'influence de la norme chez les femmes s'explique par leur intention initialement plus élevée de consommer des légumes et des fruits que celle des hommes. Cependant, lorsqu'on interroge les participants sur ce qui influence leur consommation de légumes et de fruits, la norme est perçue comme étant moins importante que le prix ou les bénéfices sur la santé. La norme semble donc avoir un effet involontaire sur l'intention d'adopter un comportement (H. Croker *et al.*, 2009).

D. Yun et K. Silk (2011) analysent l'influence des normes proximales et distales sur l'intention d'adopter une saine alimentation et d'être physiquement actif chez 254 étudiants universitaires. Ils remarquent que ceux-ci sont davantage influencés par l'information sur les habitudes de leurs pairs que sur les habitudes de la population en général. Ce qui n'est pas le cas pour une alimentation saine. Ils concluent que plus de recherches sont nécessaires pour identifier le type d'action normative le plus efficace pour amener un changement de comportement dans une population donnée.

Une étude menée par P. Pliner et N. Mann (2006) pour déterminer l'influence de la norme sociale et du « goût » des aliments sur les choix alimentaires et la quantité d'aliments consommés, a révélé que le fait de connaître la quantité d'un aliment donné consommé par la majorité de personne influence de façon significative la consommation personnelle.

Autrement dit, plus le voisin consomme, plus on tend à faire de même. Cette étude montre donc l'importance de la norme perçue sur les habitudes alimentaires.

La plupart des études réalisées sur le riz au Bénin ont rapporté à la compétitivité du riz local, l'adoption et l'impact des nouvelles technologies. Ces études ont révélé plusieurs contraintes au développement de cette culture (République du Bénin/MAEP, 2010). Des stratégies ont alors été élaborées pour lever quelque peu ces goulots d'étranglement afin de promouvoir le développement de cette filière. D'après F. Lançon et P. Mendez del Villar (2012), la croissance des importations et l'accentuation de la dépendance en riz est essentiellement due au changement d'habitudes alimentaires des populations ouest-africaines et moins à l'incapacité des producteurs locaux à répondre à la demande : la consommation annuelle de riz par habitant est ainsi passée de 15 à 35 kg entre 1960 et 2008. Du point de vue sociale, très peu d'études se sont intéressées à la perception des consommateurs du riz local aussi bien en Afrique qu'au Bénin.

La présente étude se propose d'identifier les perceptions sociales de la qualité du riz produit au Bénin par les populations de Parakou, en prenant en considération les acteurs finaux de la filière que les consommateurs qui, de façon générale, sont moins consultés dans les processus de prise de décision. L'intérêt de cette étude est qu'elle permet d'étudier et de relever les aspects liés à la perception des consommateurs vis-à-vis du riz local mais aussi de déduire les transformations en cours en ce qui concerne les habitudes alimentaires de la population afin d'émettre des recommandations pour l'amélioration de la qualité de ce riz et par ricochet de sa compétitivité sur le marché. Pour ce faire la méthodologie suivante a été utilisée.

## **2. Démarche méthodologique**

Plusieurs techniques et outils de collecte des données ont été utilisés pour mener cette étude à savoir la recherche documentaire, les entretiens individuels et l'enquête par questionnaire. Pour la recherche documentaire, la littérature académique disponible sur les sites internet en ce qui concerne les habitudes alimentaires, les normes sociales et culturelles a été consultée. Certains documents issus des études réalisées

par des institutions et des programmes ont été également utilisés. Peuvent entre autres être cités : le Programme Analyse de la Politique Agricole (PAPA), l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB), le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (MAEP), l'Office National d'Appui à la Sécurité Alimentaire (ONASA), l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique (INSAE) devenu l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD). Les résultats de cette phase ont permis de faire une synthèse des études antérieures effectuées sur le sujet puis d'élaborer le guide d'entretien et les questionnaires pour la collecte des données (sources orales). Les entretiens semi structurés ont donné à cette recherche la possibilité d'obtenir des informations qualitatives d'une grande utilité pour mieux comprendre la perception de la population par rapport au riz local. Le logiciel CSPro a été utilisé pour la collecte de données et le logiciel Excel pour l'analyse de ces données.

Les unités d'observation considérées sont : le ménage et le commerçant du riz. La sélection des marchés où ont été enquêtés les commerçants, a été réalisée de façon raisonnée, selon leur fréquence d'animation. Ainsi quatre marchés sont retenus : Arzèkè, Dépôt, Zongo et Guèma. Les commerçants sont choisis de manière accidentelle et par effet « boule de neige ». Les ménages quant à eux sont choisis de façon aléatoire dans les quartiers environnant de chaque marché, à raison d'un ménage par maison. A part les unités d'observation quelques structures intervenant dans la nutrition ont été ciblées. La taille de l'échantillon est de 116 individus répartis comme suit :

**Tableau 1 : Echantillon de la recherche**

Nom des marchés	Nombres de ménages	Commerçants	ONGs
<b>Arzèkè</b>	16	15	04
<b>Dépôt</b>	16	12	
<b>Zongo</b>	16	9	
<b>Guèma</b>	16	12	
<b>Total</b>	64	48	4
<b>Total enquêtés</b>			116

Source : Données de la recherche, 2021.

Plusieurs résultats se dégagent de ces travaux et sont présentés dans la section qui suit.

### **3. Résultats**

Les résultats obtenus à l'issue de cette recherche se présentent sous quatre axes majeurs :

- l'historique des habitudes alimentaires de la population du Bénin par zone agro écologique ;
- les brassages inter culturels induisant le changement des habitudes alimentaires ;
- l'importance que prend le riz local dans les habitudes alimentaires au Bénin à travers les divers projets/ programmes initiés ;
- la perception de la population de Parakou, du riz localement produit.

#### **3.1. Analyse diachronique des habitudes alimentaires du Bénin en fonction des spéculations agricoles**

Les habitudes alimentaires des populations du Bénin sont historiquement déterminées en fonction des denrées alimentaires produites dans les huit zones agroécologiques que compte le pays.

##### **3.1.1. Les évolutions des types de spéculations dans les zones agroécologiques du Bénin**

Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le royaume de Danxomé devint une grande puissance agricole sous le règne du roi Guézo (1818-1858). Le développement agricole devint la priorité du roi avec un accent particulier mis sur les produits vivriers et la diversification agricole. De nouvelles cultures furent introduites notamment le maïs, la tomate, l'arachide et le tabac. L'exportation de l'huile de palme devint la nouvelle source de richesse du royaume. Mais la traite négrière a complètement désorganisé la structure sociale de la région en exportant les bras valides vers les Amériques.

Au cours de la période coloniale, la principale stratégie agricole mise en œuvre est centrée sur la culture de rente (R. C. Tossou et M. M. Zinnah, 2005). Elle visait à augmenter la productivité d'un nombre limité

de cultures de rente notamment le palmier à huile, le coton, le café, le coco et la canne à sucre. Cette stratégie servait essentiellement à satisfaire des besoins extérieurs aux populations (ceux des planteurs, des commerçants et des colons). Au cours de cette période de l'histoire du Bénin, (1900-1940), les approches de développement agricole avaient pour prétexte la satisfaction des besoins alimentaires des populations endogènes, mais visaient en réalité le but de fournir à la métropole les produits agricoles tropicaux dont ses industries avaient besoin. Ces matières premières, transformées, sont revendues aux populations africaines.

Après plus de 60 ans de colonisation, les habitudes alimentaires des populations de la République du Dahomey furent transformées. Bon élève, le Dahomey subit le travail de fragilisation des valeurs (religieuses et culturelles) endogènes. Les produits manufacturés étaient vus comme meilleurs, plus savoureux et plus utiles que la production locale. Pays essentiellement agricole, le Dahomey importait plus qu'il n'exportait. Il fallait donc intensifier la production agricole et inciter à la consommation locale.

La nature a été favorable avec le Bénin qui est doté d'une grande richesse en biodiversité et en ressources naturelles favorables à l'agriculture, l'élevage et la pêche. Huit (08) zones agroécologiques couvrent le pays :

- la zone extrême nord-Bénin, où se cultivent le maïs, le sorgho, le coton et le riz ;
- la zone cotonnière du nord-Bénin, avec les mêmes spéculations agricoles que la zone extrême nord-Bénin ;
- la zone vivrière du sud-Borgou, spécialisée dans les cultures de maïs, coton, sorgho et igname ;
- la zone ouest-Atacora, avec ses cultures de maïs, riz, igname, manioc, haricot ;
- la zone cotonnière du centre-Bénin, remarquable dans les spéculations sorgho, igname, haricot, arachide, coton ;
- la zone des terres de barre, propice aux cultures du maïs, manioc, arachide, haricot ;

- la zone des pêcheries, où se cultivent souvent les produits agricoles maïs, manioc, haricot, arachide ;
- la zone de la dépression avec ses cultures de maïs, manioc, riz, arachide.

La nature a été très généreuse avec le Bénin qui est doté d'une grande richesse en biodiversité et en ressources naturelles favorables à l'agriculture, l'élevage et la pêche. Aussi les populations vivant sur ces territoires ont historiquement développé des habitudes alimentaires qui valorisent les ressources de leurs territoires.

### **3.1.2. Modernisation et métissage des habitudes alimentaires du Bénin par les brassages interculturels**

Les populations du Bénin ont des habitudes alimentaires qui reflètent les potentialités agroécologiques du pays. Ainsi, de façon historique les mets à base de mil, de sorgho, de karité, néré, de fonio étaient réservés aux groupes sociaux situés dans le nord du pays (départements du Borgou, de l'Alibori, de la Donga et de l'Atacora). Ils se répartissent dans la zone extrême nord-Bénin, la zone cotonnière du nord-Bénin, la zone vivrière du sud-Borgou et la zone ouest-Atacora. Les mets à base d'huile de palme, de patate douce, de noix de coco, de niébé, de fruits de mer reflétaient les pratiques alimentaires des populations du sud du pays (départements de l'Ouémé, du Plateau, de l'Atlantique, du Littoral, du Mono et du Couffo). Ces régions du sud Bénin couvrent les zones agroécologiques suivantes : la zone des terres de barre, la zone des pêcheries et la zone de la dépression. Le centre du pays était caractérisé par des habitudes alimentaires essentiellement basées sur les tubercules et racines (igname et manioc) tout en intégrant des denrées propres aux deux autres blocs d'habitudes alimentaires historiques.

Avec les échanges commerciaux avec le reste du pays, les autres pays de la sous-région et le monde, de nouvelles denrées alimentaires ont fait leur apparition et ont progressivement transformé les habitudes alimentaires des populations. Ces brassages se sont accentués avec la colonisation où les produits maraichers ont commencé à se propager dans le pays. Ces observations rejoignent la thèse de l'incontournable occidentalisation de l'alimentation en Afrique au sud du Sahara (G. Courade, 1989, p. 21).



Néanmoins, il est important de mentionner que les changements dans les habitudes alimentaires ne sont pas seulement dus au contexte écologique, économique ou structurel. Ils peuvent être induits par des modifications dans le cycle de vie des personnes. Ainsi, « [...] *L'effet du contexte sur le comportement est visible dans le fait qu'un même sujet va changer complètement de façon de s'alimenter selon sa position dans le cycle de vie* » (S. Lahlou, 2005, p.5). Ces propos sont confirmés par un animateur d'ONG interrogé :

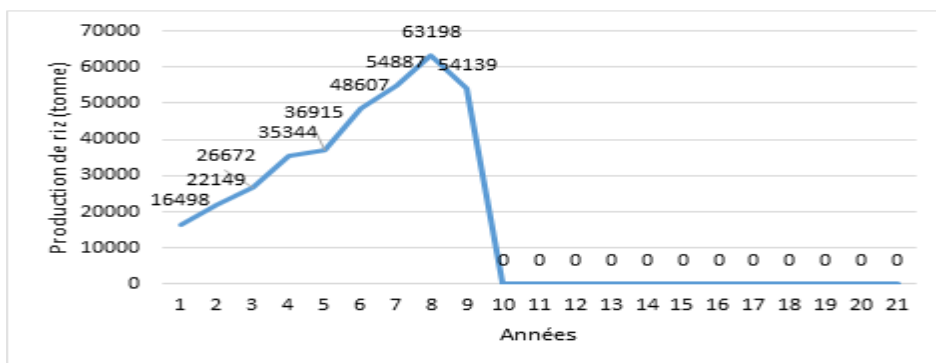
*« Avant, les gens ne mangeaient pas le riz dans la région. C'était principalement l'igname et le sorgho que les femmes préparaient. Le riz est par la suite devenu un repas de luxe qu'on prépare quand on a des invités ou lors des fêtes. Mais aujourd'hui, le riz est dans toutes les assiettes et à tous les repas, matin, midi et soir. »* (N. B., Parakou, le 18/09/2020).

Désormais, au Bénin, les principales cultures sont : les céréales (maïs, sorgho, riz), les oléagineuses (arachide, palmier à huile, cocotier, karité et niébé), les cultures fruitières (ananas, anacardier, bananier, néré, papayer, tamarinier), les cultures maraîchères (tomate, piment, oignon, gombo), les plantes à tubercules (igname, pomme de terre, manioc) et les plantes stimulantes telles que le café et le cacaoyer (A. Gbanhou, 1993, p.16).

### **3.2. Riz, principale céréale d'importation du Bénin**

Il y a encore quelques années l'essentiel du riz vendu sur les marchés du Bénin était importé. Aujourd'hui, le riz produit localement a fait son apparition sur les marchés et est de plus en plus sollicité par une clientèle variée.

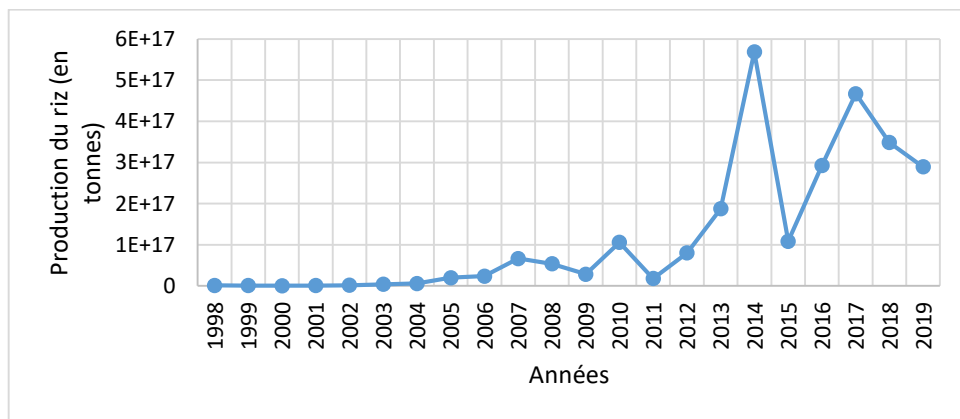
Les politiques de diversification agricole ont favorisé la production du riz au Bénin.



**Figure 1 : Evolution de la production du riz au Bénin entre 1995 et 2015**

Source : Réalisé d’après les statistiques de COUNTRYSTAT, 2018

Ce graphique présente l’évolution de la production de riz au Bénin entre 1995 et 2015. Après une nette augmentation entre 1995 et 2003, une chute vertigineuse de la production nationale de riz s’observe à partir de cette année. Et depuis les statistiques nationales en matière de production du riz présentent des valeurs très faibles et insuffisantes pour couvrir la demande nationale.



**Figure 2 : Evolution de l’importation du riz au Bénin entre 1998 et 2019**

Source : donnée de l’INSAE, 2021

Ce graphique présente l’évolution des importations de riz au Bénin entre 1998 et 2019. Cette période est marquée par une succession de pic et de creux. En effet, entre 1998 à 2011 on remarque de 1998 à 2007 et de 2009 à 2010 une légère augmentation des importations du riz atteignant chacun leur maximum respectivement en 2007 et en 2009. De

même on observe une première baisse entre 2007 et 2009 et une deuxième baisse entre 2010 et 2011.

La période de 2011 et 2019 est marquée par deux chutes dont une vertigineuse de 2014 à 2015 et une légère chute de 2017 à 2019 ; ces chutes sont précédées chacune de deux fortes augmentations de 2011 à 2014 et de 2015 à 2017. On note également que la courbe d'importation du riz local a atteint son pic au cours de cette période précisément en 2014. On déduit donc que l'augmentation du volume d'importation du riz au Bénin est fonction du temps tandis que la production nationale de riz semble diminuer en fonction du temps. Mais quelle est la perception sociale de la population de Parakou du riz localement produit ?

### **3.3. La perception sociale de la population de Parakou du riz localement produit**

La perception sociale renvoie à la représentation et le jugement que l'on se fait des choses ou des gens et de leur environnement. La perception sociale est un mécanisme cognitif qui reflète ce que l'on pense de quelque chose ou de quelqu'un. L'offre du riz au Bénin est fortement déterminée par le riz importé. Toute une diversité de marques, de qualités, de pays de provenance, concurrence le riz localement produit. Mais quelle perception en a la population de Parakou ?

#### **3.3.1. La perception sociale du riz local à Parakou**

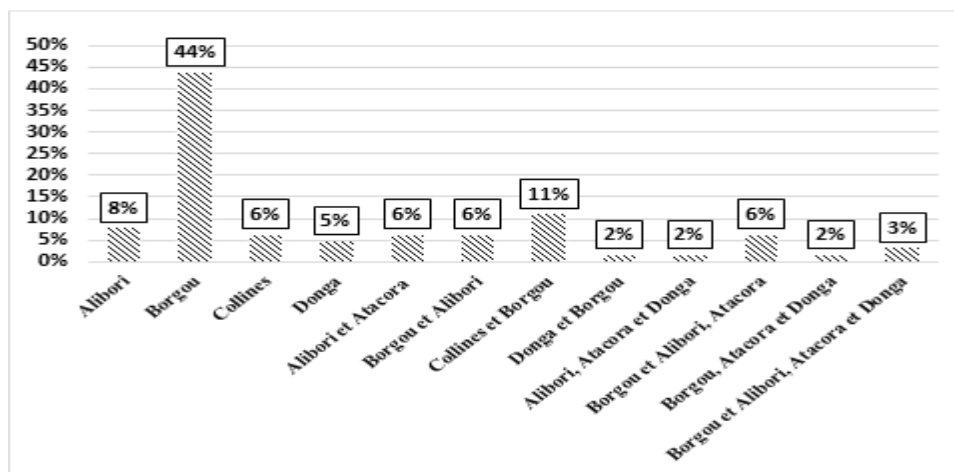
L'étude a procédé à des investigations aussi bien auprès des ménages que des commerçants.

##### **3.3.1.1. Ménages**

Au niveau ménage 87% des enquêtés sont des femmes et 13% sont des hommes. Tous ces enquêtés rencontrés à Parakou ont à l'unanimité répondu qu'ils connaissent bien le riz local. La représentation et le jugement étant des éléments de la perception sociale, on a diverses tendances.

Par rapport à la représentation, la figure 3 ci-dessous présente la perception des ménages sur le lieu de production du riz local. L'analyse de cette figure permet constater que 44% de nos enquêtés pensent que le riz local est produit dans le département du Borgou contre 11% pensant

que ce riz est produit à la fois dans le Borgou et les collines et 8% pensant que cela est produit dans l'Alibori.



**Figure 3 : Perception des ménages enquêtés sur le lieu de production du riz local au Bénin**

Source : données de la recherche, 2021

Les résultats de la collecte des données montrent également que les caractéristiques évoquées par les ménages lors de l'enquête sont relatives à la couleur, au poids, à la taille et aux déchets contenus dans le riz local.

En effet selon les ménages enquêtés, le riz local à soit la couleur rouge, soit jaune, soit marron, soit blanc, soit noir ; mais le riz local est selon la moitié de nos enquêté plus de couleur marron (29%) ou de couleur jaune (23%). En matière de déchets, pour ces ménages, le riz local n'est pas bien décortiqué et comporte assez de cailloux et de poussière. Pour le poids et la forme, d'une part 7% de nos enquêtés pensent que le riz local à des grains longs et 7% pensent que ce riz est de long grain d'autre part.

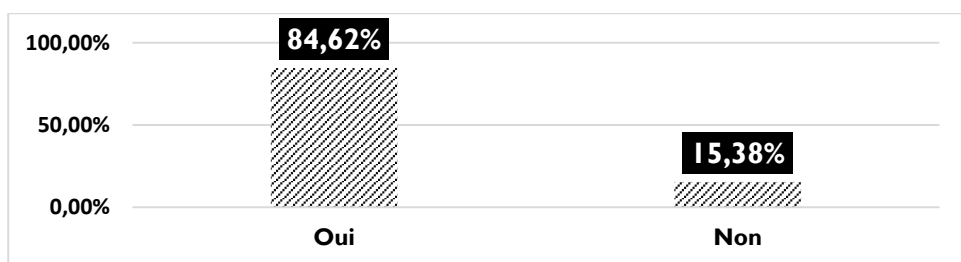
En ce qui concerne le jugement des ménages sur le riz local, la collecte de données effectuée auprès des ménages sur le mode de cuisson, le goût et la qualité du riz local. L'analyse de ce graphique montre que :

- 63% des ménages enquêtés pensent que la qualité de riz local est moyenne tandis que 25% sont très bonne ;
- 88% pensent que son mode de cuisson est moyen ;

- 50% pensent que ce riz à un goût moyen contre 38% qui pensent qu'il est très doux.

### 3.3.1.2. Commerçant

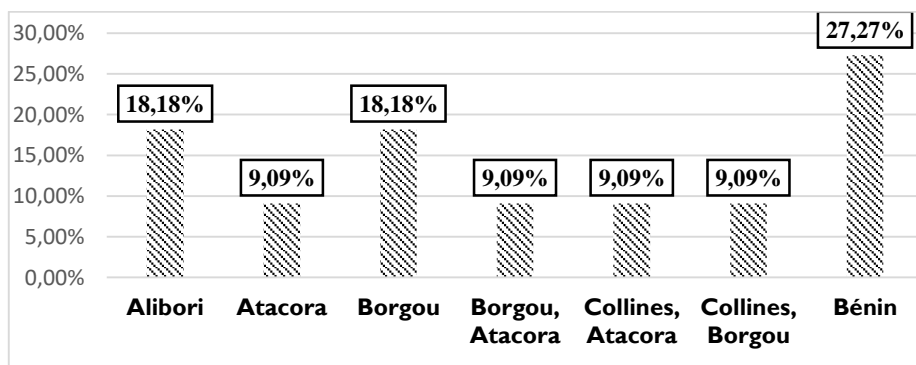
Parmi les commerçantes 84,62% connaissent le riz local tandis que 15,38% affirment ne pas connaître une marque de riz localement produit (figure4). Quelques marques sont citées telles que : le riz délice, le riz Matèkpo, le riz Matoko, le riz des montagnes, le riz de Banikoara et le riz de Malanville.



**Figure 4 : Connaissance du riz local par les commerçants rencontrés à Parakou au cours de l'étude**

Source : données de la recherche, 2021

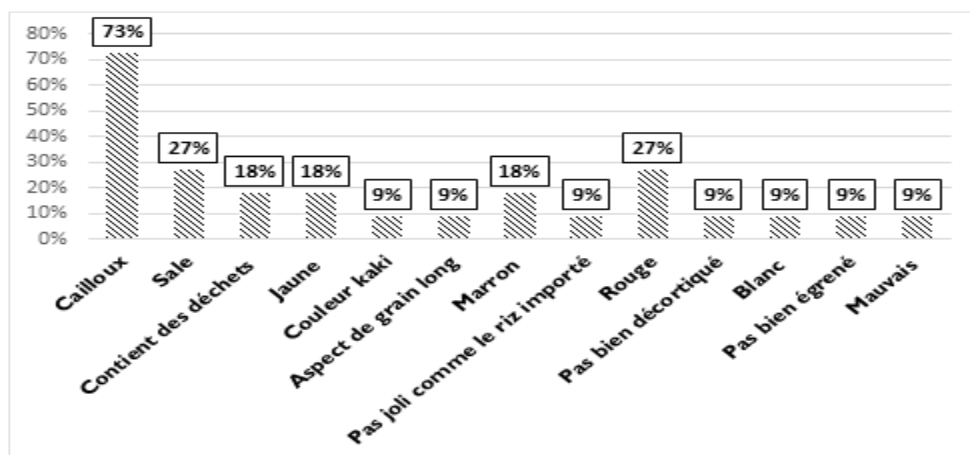
Par rapport à la représentation, les populations comme l'indique la figure ci-dessous, 27,27% des commerçants interrogés pensent sans donner de précision que le riz local est produit au Bénin contre 18,18% pensant que ce riz est produit dans le Borgou et 18,18% pensant que ce riz est produit dans l'Alibori.



**Figure 5 : Perception sur le lieu de production du riz local (commerçant)**

Source : données de la recherche, 2021

La figure 6 présente la perception des commerçants enquêtés à Parakou sur les caractéristiques du riz local.

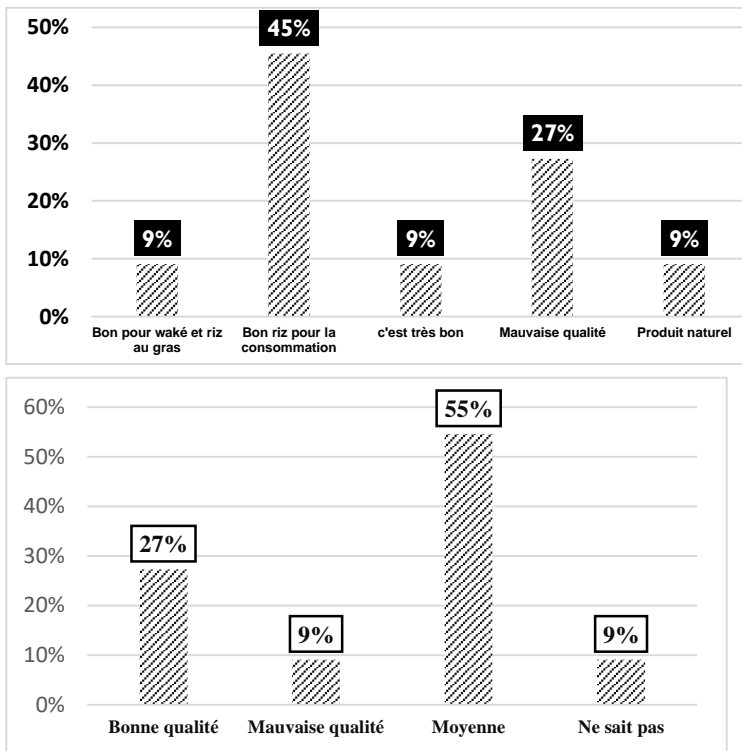


**Figure 6 : Caractéristiques du riz local selon les commerçants**

Source : données de la recherche, 2021

L'analyse de cette figure révèle que, les caractéristiques évoquées par les commerçants lors de l'enquête sont relatives à la couleur du riz, à la forme du riz et aux déchets contenus dans le riz local. En effet selon les ménages enquêtés, le riz local à soit la couleur rouge (27%), soit jaune (18%), soit marron (18%), soit blanche (9%), soit de couleur kaki (9%), mais selon la plupart de nos enquêtés, le riz local est plus de la couleurs rouge (29%). En matière de déchets, pour ces commerçantes, le riz local n'est pas bien décortiqué (9%) et bien égrené (9%), comporte assez de cailloux (73%) et est sale (27%). Pour la forme, 9% pensent que le riz local a un aspect long grain.

En ce qui concerne le jugement des commerçantes sur le riz local, la figure 7 ci-dessous présente la perception des commerçants sur le mode de cuisson, le goût et la qualité du riz local.



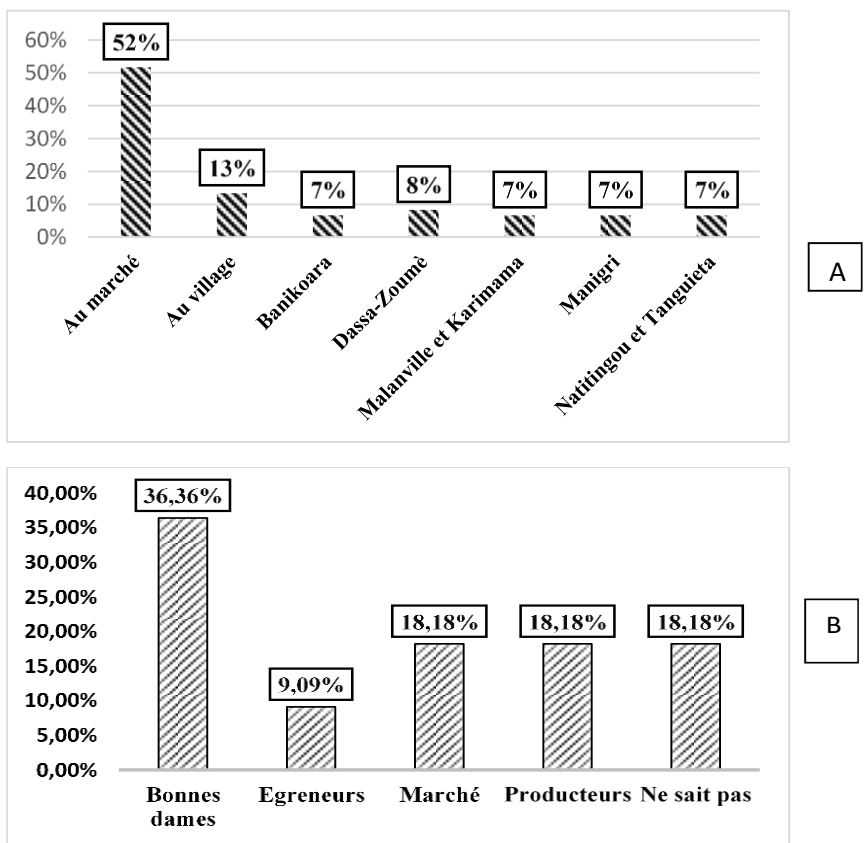
**Figure 7 : Appréciations des commerçantes sur le goût et la qualité du riz local.**  
Source : données de la recherche, 2021

L'analyse de ces deux graphiques montre que : (i) plus de la moitié des commerçantes enquêtées soit 50% pensent que la qualité de riz local est moyenne tandis que 27% sont très bonne et (ii) 46% pensent que ce riz est bon pour la consommation.

### **3.3.2. Double appréciation des commerçants et des ménages de la commercialisation et de la consommation du riz local à Parakou**

Dans cette partie sera présentée la perception simultanée des ménages et des commerçantes enquêtés sur les caractéristiques liées à la commercialisation et la consommation du riz local à Parakou.

Toujours en ce qui concerne la source d'approvisionnement du riz local à Parakou, la figure 8 A et B présente la perception des ménages et commerçantes enquêtés à Parakou sur les sources d'approvisionnement du riz local.



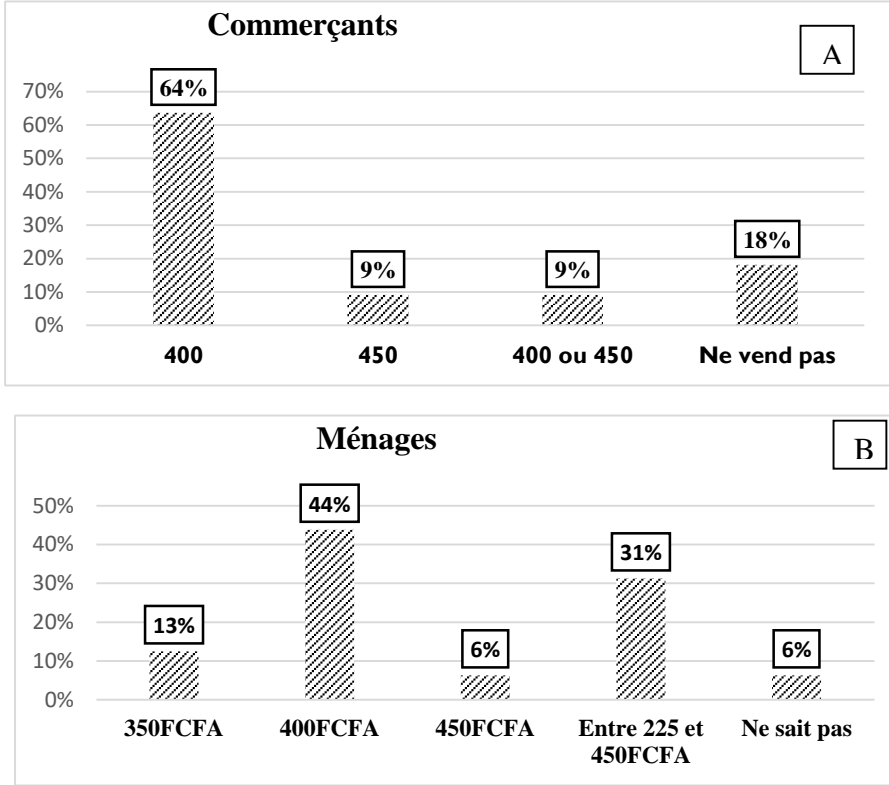
**Figure 8: Source d'approvisionnement du riz local selon les ménages (A) et les commerçantes (B)**

Source : données de la recherche, 2021

L'analyse combinées des figures 8A et 8B révèlent que, les principales sources d'approvisionnements des ménages et commerçantes sont respectivement « au marché » soit 52% et chez les « Bonnes dames » soit 36,36%.



Par rapport à l'estimation du prix du riz local, les figures 9 A et 9B présentent l'estimation du prix du riz local respectivement selon commerçantes et ménages enquêtés à Parakou.



**Figure 9: Estimation du prix du riz local par les commerçants et ménages**  
 Source : données de la recherche, 2021

L'analyse combinée de ces figures révèle que, les ménages et les commerçantes ont estimés respectivement à 400FCFA soit 44% et 400FCFA soit 64%. De plus 31% des ménages estimes que ce prix est compris dans l'intervalle [225 ; 450]. Cet intervalle montre que le prix du riz local n'est pas toujours constant. En ce qui concerne l'appréciation du prix du riz local, les figure 10A et 10B présente l'appréciation des ménages et des commerçantes enquêtés à Parakou sur le prix du riz local.

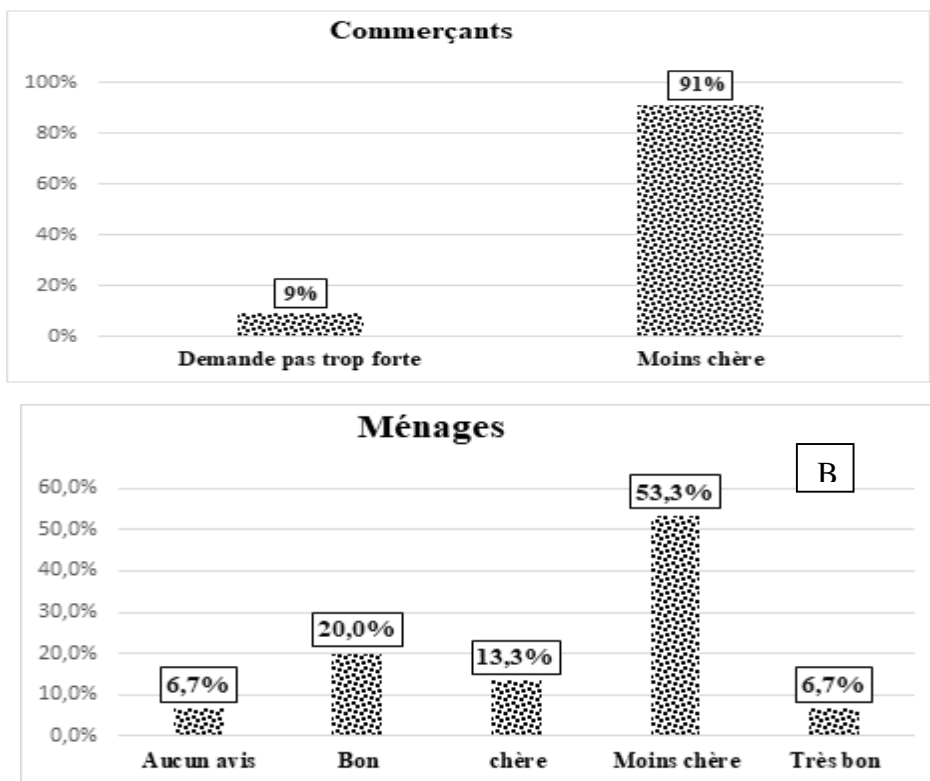


Figure 10 : Appréciations du prix du riz local par les commerçants et les ménages

Source : données de la recherche, 2021

L'analyse combinée de ces figures révèle que, aussi bien les ménages que les commerçantes estiment que ce prix auquel le riz local est cédé est relativement moins chère soit 91% pour les commerçantes et 53,3% selon les ménages.

#### 4. Discussion

Le riz est désormais une denrée alimentaire incontournable dans le panier de la ménagère au Bénin. Cette place prépondérante du riz dans les habitudes alimentaires des populations du Bénin justifie pourquoi cette recherche a pour but de cerner la perception sociale des populations de Parakou autour du riz local.

Au Bénin, le riz considéré jusqu'à un passé récent comme aliment de luxe et consommé uniquement lors des fêtes et des manifestations

spéciales, est progressivement devenu une denrée de base. Les besoins en consommation du riz sont devenus élevés allant de 25 à 30kg/hbt/an, soit une demande de 175 000 à 210 000 tonnes par an (MAEP, 2010). Cependant, la production nationale n'arrive pas à couvrir cette demande et cet écart est essentiellement satisfait par des importations massives. Ainsi, les quantités de riz importées au Bénin, sont passées de 129 011 tonnes en 1996 à plus de 236 563 tonnes en 2004 (A. Arouna et A. Diagne, 2013). L'insuffisance notoire de la production locale de riz est due à l'absence d'une politique pérenne de l'Etat car depuis les indépendances, différentes politiques ont tenté de lancer ou relancer la production rizicole (C. Pierret, 2003 :9). A cela s'ajoute la non-pérennité des acquis des nombreux projets et politiques en faveur du riz.

Les résultats obtenus à l'issue de cette recherche décrivent l'histoire des habitudes alimentaires des populations du Bénin par zone agroécologique. Les brassages inter culturels induisant le changement des habitudes alimentaires tels que l'introduction de nouveaux mets, de nouvelles denrées et les aliments de rues par exemple (E. Ekanem, 1998 :211-215). Dans une étude récente, la question de la sécurité alimentaire urbaine en Afrique pourrait devenir le "plus grand défi humanitaire du siècle prochain", cet article soutient aussi qu'avec l'accroissement rapide de la population dans les villes et la persistance de la pauvreté, la sécurité alimentaire sera encore plus difficile à réaliser (D. Maxwell, 1999 : 26).

La majorité des ménages enquêtés ignore d'où provient le riz local qu'ils ont l'habitude de consommer. Leurs réponses positionnent le lieu de production dans le Borgou (44%) et à 11% à la fois dans le Borgou et les Collines. Alors qu'en réalité le riz bien que produit dans les Collines (Glazoué et Dassa-Zoumé) n'est pas produit dans le Borgou mais plutôt dans l'Alibori (Banikoara et Malanville). Selon la moitié des enquêtés le riz produit localement est surtout de couleur marron (29%) ou de couleur jaune (23%). Ce qui le différencie du riz importé qui est souvent blanc. Cette coloration du riz local découle de son étuvage. En effet, l'étuvage du riz est un traitement thermomécanique peu coûteux destiné à améliorer les caractéristiques nutritionnelles et organoleptiques (A. Habba, 1997). Cette pigmentation du riz au lieu d'être déplorée doit au

contraire encourager les populations à préférer le riz local au riz importé. Les commerçants quant à eux se plaignent en plus de la colorisation du riz local, de la présence de saletés, de paddy et de parfois des petits cailloux qui obligent l'acheteur à trier le riz d'abord avant de le cuisiner. Ce qui n'est souvent pas le cas quand le riz est importé. Le riz local est économiquement plus rentable pour les ménages puisqu'il est moins cher à l'achat que le riz importé car coûte environ 400 francs CFA tandis que le riz importé est vendu à partir de 500 francs CFA. Plus de la moitié des commerçantes enquêtées soit 50% pensent que la qualité de riz local est moyenne tandis que 27% pensent qu'elle est très bonne.

Ces résultats révèlent que aussi bien les commerçants que les ménages de consommateurs ignorent les caractéristiques nutritionnelles du riz local. Seuls l'aspect et le prix du riz semble déterminer leurs choix. Ainsi les représentations sociales liées aux riz locaux sont forgées par des prénotions et des idées reçues ainsi que par les idées véhiculées. Ceci renvoie à la question de la norme sociale dans la construction des représentations. H. Croker et al. (2009) mettent en évidence l'effet des normes sur l'intention de consommer des fruits et légumes chez les hommes et les femmes. Selon ces auteurs, les hommes qui connaissent le prix ou les bienfaits pour la santé ont plus l'intention de consommer des légumes et des fruits que ceux qui n'en connaissent pas. L'absence d'effet de la norme chez les femmes s'explique par leur intention initiale de consommer plus de légumes et de fruits que les hommes. Mais lorsqu'on demande aux répondants ce qui influence leur consommation de légumes et de fruits, la norme est perçue comme moins importante que le prix ou les avantages pour la santé. Par conséquent, la norme semble donc avoir un effet involontaire sur l'intention d'adopter un comportement. Pour D. Yun et K. Silk (2011) il est difficile de dire quelles actions normatives déterminent les choix alimentaires. Pour ces auteurs, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer le type d'action normative qui est le plus efficace pour créer un changement de comportement dans une population donnée.

## Conclusion

Cette recherche a tenté de déterminer la perception sociale des populations de Parakou concernant la qualité du riz produit au Bénin afin d'en déduire les transformations en cours concernant leurs habitudes alimentaires. L'approvisionnement en aliments est un domaine très important à cause de la nécessité de répondre aux besoins nutritionnels des ménages et de la part des revenus des ménages et des gouvernements consacrées aux dépenses de consommation alimentaire. Au fil du temps, le riz s'est progressivement imposé dans les habitudes alimentaires des Béninois même si la plus grande part du riz consommé est importé.

L'augmentation des importations et la dépendance accrue au riz sont principalement dues à des changements dans les habitudes alimentaires des populations ouest-africaines et à une diminution des producteurs locaux incapables de répondre à la demande. Comme c'est le cas dans d'autres pays africains, le fossé s'élargira avec l'augmentation de la population et l'évolution des préférences alimentaires en réponse à l'urbanisation accrue. La situation risque d'empirer si des dispositions ne sont pas prises pour sensibiliser les populations sur les avantages du riz étuvé localement produit et les risques liés au riz importé.

## Références bibliographiques

Amouro Martine Ella, 2000. « Tour d'horizon culinaire : est-ce qu'on mange bien au Bénin ? Oui, si on accepte les métissages ». in *Revue Africultures*, N°31, article 1533. [En ligne]. Disponible à l'URL ; <http://africultures.com/on-mange-bien-au-benin-1533/> , Consulté le 28/11/2020.

Arouna Aminou et Diagne Aliou. 2013. Impact de la production de semence riz sur le rendement et le revenu des ménages agricoles: une étude de cas du Bénin. In 4th International Conference of the African Association of Agricultural Economists, September 22-25, 2013, Hammamet, Tunisia, 16p.

Baril Gérard, Paquette Marie-Claude, Mongeau Lyne et Laguë Johanne. 2012. *Normes sociales, poids et image corporelle au Québec. Deux exemples d'actions préventives*, Institut National de Santé Publique du Québec, 24p.

Bricas Nicolas, 1993. *Les caractéristiques et l'évolution de la consommation alimentaire dans les villes africaines. Conséquences pour la valorisation des*

*produits vivriers In : Alimentation, techniques et innovations dans les régions tropicales.* Muchnik José (ed.). CIRAD-SAR. Paris : L'harmattan, pp. 127-160.

COUNTRYSTAT, 2018, Répartition de la production des cultures primaires.[En ligne] disponible à l'URL : <http://countrystat.org/home.aspx?c=BEN&tr=7> . (Page consultée le 20/11/2018)/

Courade Georges. 1989. « Les politiques alimentaires sont-elles adaptées aux changements d'habitudes alimentaires en Afrique au sud du Sahara ? ». In: *Économie rurale*. N°190. pp. 21-26.

Crocker Helen., Whitaker Katriina Lee, Cooke Lucy et Wardle Jane. 2009. « Do social norms affect intended food choice? » In *Preventive Medicine*, vol. 49, no 2-3, pp. 190-193.

CTA. 1998. L'approvisionnement des villes. In *Spore* 76. CTA, Wageningen, The Netherlands, p4.

Ekanem, Etok O. 1998. "The street food trade in Africa: safety and socio-environmental issues." In *Food Control* 9(4), pp. 211-215.

Gbanhoun Alphonse. 1993. *Savoir pour mieux vulgariser et mieux cultiver. Les principales cultures du Bénin*. Parakou : 178p.

Habba Amel (1997). *Nouveaux procédés de précuisson et d'étuvage du riz par détente instantanée contrôlée (DIC): Analyse des opérations, optimisation des procédés et approche à l'industrialisation* (Doctoral dissertation, Compiègne).

Lahlou Saadi. 2005. *Peut-on changer les comportements alimentaires ? Cahiers de Nutrition et Diététique*, 40. 2, pp. 1-6.

Lançon Frédéric, Méndez del Villar Patricio. 2012. « Effets comparés des politiques publiques sur les marchés du riz et la sécurisation alimentaire en Afrique de l'Ouest : dépasser le débat libéralisation versus protection ». In *Cahiers Agricultures*, 21, pp. 348-355.

MAEP, 2010. *Plan Stratégique de Relance du Secteur Agricole*, Cotonou, 40.

Maxwell Daniel. 1999. "Urban food security in sub-Saharan Africa." *For hunger-proof cities: sustainable urban food systems* (Ottawa: IDRC), pp. 26-29.

Pierret Christophe, 2003, *La commercialisation du riz au sud Bénin*. Cotonou : 70p.

Pliner Patricia et Mann Nikki. 2004. « Influence of social norms and palatability on amount consumed and food choice ». In *Appetite*, vol. 42, no 2, pp. 227-237.

République du Bénin / INSAE, 2017. *Analyse Globale de la Vulnérabilité et de la Sécurité Alimentaire (AGVSA)*. Cotonou, 150p.

République du Bénin / MAEP. 2010. *Stratégie nationale pour le développement de la riziculture au Bénin*. Cotonou, 26p.

Seck Papa Abdoulaye, Diagne Aliou, Mohanty Samarendu, Wopereis Marco CS. 2012. Crops that feed the world. In *Rice. Food Security*, 4(1), pp. 7-24.

Tossou Rigobert Cocou et Zinnah Moses Moroe. 2005. « Search for better institutional arrangements for agricultural extension services in a decentralized context: the Republic of Benin ». In *Journal of International Agricultural and Extension Education*, 12 (3), pp. 43-52.

Yun Doshik et Silk Kami. 2011. « Social norms, self-identity, and attention to social comparison information in the context of exercise and healthy diet behavior ». In *Health Communication*, vol. 26, no 3, pp. 275-285.

## NOTE A L'INTENTION DES CONTRIBUTEURS

**DEZAN** est la revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. De sa dénomination «dézan» signifiant «rameau» en langue béninoise «fɔngbé», elle est représentative de la symbolique du changement social en culture africaine. De ce fait, la **Revue DEZAN** se donne pour vocation première de contribuer à une configuration décloisonnée des sciences de l'homme et de la société, pour une synergie transversale et holistique génératrice d'une interdisciplinarité plus fertile à un développement convergent où l'endogène et l'exogène sont en parfaite cohésion. Elle paraît au rythme de deux numéros par an. Les articles y sont rédigés en français, anglais, allemand, ou en langues nationales africaines.

Le comité de lecture est habilité à accepter pour publication ou non les articles soumis. Chaque article est résumé en une page au plus assorti de cinq mots clés du travail. Le manuscrit de 20 pages au plus est soumis en exemplaire original, recto seulement, saisi à l'intérieur d'un cadre de frappe 21 x 29,7; police Times New Roman, point 12, interligne 1,5. Il est accompagné d'un CD-RW ou d'une clé USB comprenant les données. Chaque auteur est appelé à donner son adresse électronique et son institution d'attache. Les cartes et les croquis sont scannés et notés de façon consécutive.

L'usage de l'Alphabet Phonétique International pour transcrire les termes en langues nationales est vivement conseillé. Les références bibliographiques dans le texte sont faites selon l'approche Van Couver ou Harvard dans une parfaite harmonie selon le choix de l'auteur. Chaque auteur apporte une participation de **30.000F**.





ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre  
Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre

Impression : Centre des Publications Universitaires  
(Université d'Abomey-Calavi) Tél. : (00229) 95 91 57 61  
République du Bénin